

*La coupe du roi de Thulé* fait florès à l'Opéra. Salle comble tous les soirs, recettes folles, toilettes éblouissantes. La poétique légende de MM. Gallet et Blau a charmé tout le monde; les artistes ont été prodigues de talent, M. Halanzier n'a reculé devant aucune dépense. Rien ne manque à la fête qu'une partition; mais c'est si peu de chose! Le public ne s'en est pas même aperçu.

Le livret de cet ouvrage est un véritable poème, cachant sous une gracieuse allégorie un sens profond. Le pêcheur Yorick, qui trouve des perles dans l'océan, c'est le poète dans la fraîcheur de ses illusions premières, entre la Volupté qui le séduit et l'Idéal qui l'attire. Malgré les conseils de la Raison (habilement présentée sous le masque de la raillerie), il poursuit la Volupté jusqu'au moment où, las de déceptions et de souffrances, il se jette dans les bras de l'Idéal qui lui donne l'immortalité. La Coupe, don sans prix de l'Idéal, joyau ciselé qui donne la puissance, c'est l'Art lui-même, sous une forme concrète et symbolique.

Quant aux musiciens, c'est une autre affaire et l'on s'est demandé comment M. Massenet, M. Guiraud, M. Barthe, et quelques autres dont le jury avait reconnu le style et l'écriture, avaient pu être distancés par M. Diaz, dont la musique d'amateur échappe à la discussion. C'est toute une histoire que le concours de l'Opéra, et il serait malséant de se faire l'écho des bruits évidemment faux qui ont couru à ce sujet. Qu'un jeune auteur croie à son talent, qu'un directeur de théâtre incapable de déchiffrer une note de musique se méprenne sur la valeur d'une partition, il n'y rien là que de très-naturel. Ce qui étonne, c'est de voir des musiciens réputés sérieux, dont le nom est connu de tout le monde, porter un jugement capable de confondre la raison la plus solide. On ne peut douter de leur // 16 // bonne foi; on hésite à douter de leur capacité. Il faut pourtant douter de quelque chose!

Je respecterai le secret des conversations privées; je tairai le nom du membre du jury qui, après le vote, a laissé tomber cette parole étrange: « *J'espérais que les autres auraient le courage de ne pas le faire!* » Mais on sait le nom des artistes qui n'ont pas craint d'assumer, vis-à-vis de l'Art et de la France, une telle responsabilité. On ne l'oubliera pas. Le bal est fini, gare au souper! Fête pour fête, messeigneurs!

M. Diaz a pour lui l'avenir. Qu'il en use et fasse de meilleure musique, je serai le premier à l'applaudir. M. Faure a droit à tous les remerciements pour le zèle avec lequel il a mis son admirable talent au service d'une œuvre peu digne d'un tel honneur. En agissant ainsi, il a montré qu'il était vraiment au mieux de son art et de son devoir.

Mesdames Gueymard et Bloch emplissent la scène de leur beauté; elles rivalisent d'embonpoint, d'éclat, de voix et de talent. Ce pauvre M. Achard, avec sa perruque frisée, fait à côté de ces dames une bien piteuse figure; mais les ténors sont si rares! On est encore bien heureux d'avoir celui-là.

Un petit détail m'a choqué dans cette merveilleuse mise en scène: madame Gueymard porte des gants blancs au premier acte! Des gants chevreau, dans une île chimérique du Nord, du temps où les syrènes [sic] aimaient des caniches et où les princesses avaient des amants! Ce n'est rien que cette paire de gants; c'est tout un monde d'inconvenance théâtrale à l'état latent. C'est le commencement des mœurs italiennes, un écho lointain du théâtre de Covent-Garden, à Londres; « c'est l'abomination de la désolation » embryonnaire.

Car, il faut bien le dire: on ne comprend le théâtre qu'à Paris. Il faut avoir vu les grandes villes de l'étranger pour apprécier à leur juste valeur les représentations de la Comédie-Française, de l'Odéon, du Gymnase, du Vaudeville, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Cela ne se voit *nulle part!* J'enrage quand je vois le mauvais goût anglais ou italien chercher à s'introduire sur nos théâtres, dignes de servir de modèle à tout l'univers.

L'exécution de *Roméo et Juliette* à l'Opéra-Comique est une gloire pour ce théâtre; MM. Du Locle et de Leuven ont dépassé ce qu'on était en droit d'attendre d'eux. Tous les artistes sont remarquables dans leurs rôles; mais que dire de madame Carvalho? C'est en musique, et non en prose, que l'on devrait parler d'elle. Il s'est pourtant trouvé des critiques grincheux pour lui chercher des défauts. Eplucheurs d'étoiles! Saluez l'Art qui passe! Saluez cette prononciation merveilleuse, cette diction parfaite qui donne à la phrase son véritable sens, et dites-vous bien qu'on n'a jamais mieux chanté, qu'on ne chantera jamais mieux au monde, et que vous n'êtes pas dignes d'entendre un talent pareil!

Au nombre des exécutions musicales dont Paris a lieu de s'enorgueillir, il faut citer celle de la *Fête d'Alexandre*, de Haendel, sous la direction de M. Bourgault-Ducoudray. M. le Ministre de l'instruction publique y assistait, faisant preuve en cela de véritable goût artistique. Pour obtenir ce résultat, M. Bourgault n'a pas fait moins de *quarante-deux répétitions!* On ne peut s'imaginer les difficultés de toute nature que soulève une pareille entreprise, ni ce qu'il faut d'énergie pour en triompher. Un succès très-vif a récompensé les efforts de M. Bourgault, qui ne s'arrêtera pas en si beau chemin. Je recommande aux amateurs la partition (piano et chant) de la *Fête d'Alexandre*, publiée par M. Bourgault-Ducoudray, avec une bonne traduction de M. Victor Wilder.

Un dernier mot à MM. Bosquin et Bouhy, qui ont chanté cette musique d'un style si élevé en artistes dignes de leur tâche, à la fois grands chanteurs et excellents musiciens.

PHÉMIUS

**LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 15 février 1873, pp. 15-16**

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Saturday

Calendar Date: 15 FÉVRIER 1873

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°2

Year: 2<sup>e</sup> année

Series:

Pagination: 15 à16

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: